

LES POSSESSEURS DES GIOLITINE CONSERVÉES À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

Debora Barattin

Doctorante contractuelle

Université Grenoble Alpes

Équipe GERCI & ILCEA4

gerci.u-grenoble3.fr/spip/spip.php?breve67

http://www.u-grenoble3.fr/version-francaise/recherche-valorisation/ecole-doctorale-llsh/barattin-debora-241446.kjsp?RH=ILCEA4FR_DOCTORANT

Lors de notre mémoire de Master 2, nous avons étudié le fonds de l'imprimeur vénitien Gabriele Giolito de' Ferrari présent à la Bibliothèque municipale de la ville de Grenoble (ci-après BMG). Notre but était de démontrer que ses exemplaires édités à Venise au XVI^e siècle ont eu à l'époque un tel succès outre Alpes que nous les retrouvons dans les bibliothèques privées de certains personnages célèbres italianisants vivant à Grenoble au XVI^e siècle jusqu'à la fondation de la bibliothèque publique de Grenoble en 1772.

D'après une recherche dans le catalogue en ligne de la bibliothèque, nous nous sommes finalement aperçus que 57 *giolitine*¹ occupent les étagères du fonds ancien de la BMG. Après cette découverte, une question a surgi : mais pourquoi avons-nous 57 *giolitine* à Grenoble ? Cette question assume une portée considérable si on regarde combien d'autres éditeurs du XVI^e siècle italien sont présents à la bibliothèque et en combien d'exemplaires. Les rayons de la BMG accueillent seulement un exemplaire édité chez Nicolò d'Aristotele appelé « Zoppino » ; quatre exemplaires édités chez Alde Manuce et encore quatre exemplaires édités chez Giunta ; six exemplaires édités chez Marcolini et six chez Rusconi ; et enfin quatorze exemplaires de Ziletti. Il faut remarquer qu'il s'agit d'imprimeurs très importants et actifs au XVI^e siècle, qui étaient presque tous au même niveau de Giolito, voire même plus connus si l'on pense à Alde Manuce, inventeur des caractères *italiques* et surtout éditeur des plus importantes œuvres latines. Par ailleurs, nous devons aussi remarquer que Grenoble est l'unique ville française à posséder autant d'exemplaires de la presse de Giolito. La bibliothèque de Lyon (Part Dieu) ne conserve que vingt-deux exemplaires de *giolitine* et la Bibliothèque nationale de France (BnF) n'en conserve que quarante-trois. Voilà pourquoi, nous retenons que le fonds de Gabriele Giolito de' Ferrari à Grenoble présente une certaine curiosité.

Notre recherche s'est divisée en deux temps. D'abord, nous avons analysé chaque exemplaire pour constituer un catalogue descriptif contenant des informations sur la reliure, le format et les notes manuscrites. Ensuite, nous avons tenté de remonter aux ex-libris marqués sur les pages de titre de certains exemplaires afin de retrouver leurs propriétaires.

Dans le cadre de cette brève étude, notre attention se concentre sur les notes manuscrites présentes dans les exemplaires étudiés afin d'en reconstruire leur histoire. Presque tous les exemplaires

¹ *Giolitina* est le terme italien pour indiquer les exemplaires édités chez l'éditeur Gabriele Giolito de Ferrari au XVI^e siècle.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

consultés présentent des ex-libris sur les frontispices ou sur les premières pages de garde. Parmi les noms des possesseurs qui apparaissent le plus fréquemment dans les frontispices, Claude Expilly et Hyacinthe François Du Clos d'Esery sont les plus récurrents. Nous analyserons donc une bibliothèque parlementaire et une bibliothèque sénatoriale, qui ont été constituées au cours du XVI^e siècle et des XVII^e-XVIII^e siècles. Nous verrons alors que la culture et la sympathie pour l'Italie en presque deux siècles n'ont pas trop changé. Le modèle de la bibliothèque robine est apparu à la fin du XVI^e siècle, pratique qui s'est répandue jusqu'à deux siècles plus tard, ce dont témoignent les testaments de parlementaires grenoblois, en montrant ainsi l'importance de la transmission de la bibliothèque dans les cercles de la famille. La bibliothèque passait d'une main à l'autre par héritage.

1. Claude Expilly

Avec la figure de Claude Expilly, nous nous approchons d'un parlementaire et en même temps d'un écrivain et poète peu connu à son époque. Alessandra Preda, Maître de conférences à l'Université de Milan, s'est intéressée à ce Grenoblois. Claude Expilly est un grand admirateur de Montaigne ; élément peu connu de sa biographie. Contemporain de Montaigne, Claude Expilly possédait dans sa bibliothèque une copie des *Essais* datée de 1588. C'est d'ailleurs dans ce lieu où il y écrira un sonnet, publié ensuite dans l'édition des *Essais* de 1595². Un exemplaire de cette édition est conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble (cote V.28564 Rés.).

Expilly est né le 21 décembre 1561 à Voiron. Il fréquente le Collège de Tournon, qu'il quitte en 1580 pour aller achever ses études à Paris. Dans la même année il traverse les Alpes et il s'installe à Padoue, où il se fera connaître et deviendra élève de Sperone Speroni. Une forte amitié avec Pinelli, gentilhomme vénitien et collectionneur des œuvres des grands écrivains, comme Pietro Bembo et Gregorio Giraldi, lui permet un facile accès à ces œuvres. À partir de 1583, à son retour d'Italie, Expilly devient docteur en droit. La même année, il est reçu au Parlement de Grenoble. Durant les guerres de religion, qui dévastent le Dauphiné et la France, Expilly se rapproche du parti d'Henri IV. Quand ce dernier meurt et que la reine Marie de Médicis est nommée régente, le magistrat est appelé à la cour, qu'il laissera pour rentrer à Avignon quand on lui donnera la triste nouvelle de la mort de sa mère. Catholique et royaliste convaincu, Expilly s'efforce d'atténuer les conflits religieux qui troublent à l'époque le Dauphiné. Lesdiguières, son mécène et protecteur, conquiert la ville de Grenoble en 1590 (fait dont Expilly parlera dans le poème *La Bataille de Pontcharra*³) et il appuie toujours Expilly. Cet appui lui permet d'acquérir la charge de procureur général à la Chambre des Comptes, qui lui impose souvent des voyages à la cour. La fréquentation du milieu parisien le met en contact avec l'imprimeur Abel L'Angelier, qui imprime ses poèmes. En 1600, le Grenoblois acquiert toujours plus de notoriété dans le milieu politique, et lors de l'occupation de la Savoie, il est nommé procureur du Conseil souverain établi. Cette charge lui donne une certaine notoriété sur le monde littéraire si bien que Philippe Desportes⁴ lui envoie une copie de ses œuvres. Jusqu'à sa mort, le Grenoblois continue à recevoir des hommages de la part de ses contemporains. Cela lui permet d'apposer à plusieurs de ses volumes la marque « don de l'auteur à Expilly »⁵. Atteint de la maladie de la

² Cette édition est datée 1595 et elle est sortie des presses de François le Febvre à Lyon. Ensuite, le sonnet sera republié dans l'édition d'Abel L'Angelier à Paris en 1602 et aussi dans les éditions des *Poèmes* d'Expilly.

³ Le manuscrit autographe de ce poème est conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble, sous la cote U. 910 Rés.

⁴ Philippe Desportes (1546-1606) est un poète et contemporain de Claude Expilly. Connu pour ses œuvres qui embrassent le style des poètes de la Pléiade, autant que pour sa carrière à la cour de France.

⁵ A. Preda, « Montaigne et Claude Expilly », in *Montaigne studies*, volume XIII, number 1-2, La familia de Montaigne, 2001, p. 200.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Pierre, il meurt le 16 juillet 1636. On raconte que la veille de sa mort, il se fait transporter dans sa bibliothèque pour lui y dire adieu⁶.

1.1. Les livres d'Expilly et son ex-libris

Profitant du nouvel ordre établi en ville par Lesdiguières, Expilly se consacre à la lecture de ses livres et, encouragé par l'ami Pinelli⁷, il poursuit une passionnante activité de bibliophile, qui lui vaut à l'époque une remarquable bibliothèque.

Parmi ses livres, nous remarquons une quantité considérable d'œuvres en italien et des chefs-d'œuvre d'humanistes français. Si nous observons uniquement les *giolite* présentes à la BMG, nous voyons qu'il y a quatre exemplaires qui ont appartenu à Claude Expilly. Il s'agit d'ouvrages très importants de l'époque : *Rime* de Bernardo Tasso ; *Rime di diversi illustri signori napoletani* ; *Il Decamerone* (1546) de Boccace et *Nobiltà delle donne* de Domenichi, lequel comprend aussi *Della Nobiltà delle donne* de Piccolomini. Ces deux recueils de *Rime* et ces deux traités sur les femmes nous semblent indiquer que Claude Expilly nourrit un intérêt particulier pour deux thématiques en vogue à l'époque.

À côté de l'ex-libris de Claude Expilly, le *Décameron* présente un autre ex-libris : celui de De Chaponay (Fig. 1). Cette coïncidence s'explique par le fait que Gasparde Expilly, fille de l'écrivain, se marie avec Laurent De Chaponay, Seigneur d'Eybens, qui meurt prématurément. Les témoignages de Jean Claude Martin de Clansay⁸ nous indiquent que les deux familles sont si liées qu'Expilly devient aussi héritier de la famille Chaponay. Il serait alors fort probable de supposer que la très belle édition du *Décameron* de Boccace ait fait l'objet d'un simple échange entre les deux familles. Sur le frontispice de cet exemplaire, nous lisons la note manuscrite suivante : « A moy donné par Monsieur d'Ebens » et au-dessous la signature de ce dernier. Cette amitié explique aussi le fait que Claude Expilly n'a pas l'intérêt d'effacer l'ex-libris de son ami, comme, par contre, le fait Du Clos d'Esery avec tous les exemplaires de sa bibliothèque portant déjà un autre ex-libris. Cet *ex-dono*⁹ pourrait également être lu comme une sorte de défense : le livre figure déjà dans la liste des livres interdits à cette époque.

Dans son article Alessandra Preda¹⁰ dresse la liste des autres œuvres italiennes qui ont appartenues à Expilly et qui ont joué un grand rôle dans sa formation littéraire. Elle ajoute aussi qu'Expilly a l'habitude d'indiquer la date de ses achats italiens qui correspond souvent aux années de son séjour en Italie, de 1580 à 1582. D'après son ex-libris, nous savons qu'il a reçu de nombreux livres italiens entre 1588 et 1590. Cela est également visible sur les frontispices des exemplaires possédés par la bibliothèque municipale. Nous reportons, fig. 2, un exemple de cette habitude de marquer les livres. Nous y voyons, en effet, la signature de Claude Expilly et la date de 1589. La particularité de signer, de reporter les dates

⁶ R. Lefrançois, « Claude Expilly », dans *Le Vieux Grenoble*, tome II, Oissard, Grenoble.

⁷ Nous avons déjà mentionné qu'Expilly rencontre Pinelli pendant son voyage en Italie. La bibliothèque de Gian Vincenzo Pinelli est la plus vaste et plus grande du XVI^e siècle avec celle de Christophe de Thou. C'est Anna Maria Raugi de l'Université de Pise, que nous avons rencontrée durant le colloque sur les « Bibliothèques et lecteurs en Europe au XVII^e siècle », tenu à Grenoble les 26 et 27 mars 2013, qui s'occupe de la bibliothèque de Pinelli, dispersée en mer. Pinelli cultivait des grandes amitiés italiennes autant que françaises, parmi lesquelles nous soulignons celle avec Claude Dupuy, lui aussi au centre des études d'Anna Maria Raugi. La bibliothèque de Pinelli comptait 8500 ouvrages et plusieurs centaines de manuscrits. Anna Maria Raugi dans *Gian Vincenzo Pinelli et Claude Dupuy : une correspondance entre deux humanistes*, Florence, Leo S. Olschki, 2001, cite que Pinelli et Dupuy avaient l'habitude d'ouvrir les trésors de leurs bibliothèques à leurs amis et connaissances.

⁸ J.-C. Martin, *Histoire et vie de Claude Expilly, Chevalier, Conseiller du Roi en son Conseil d'État et Président au Parlement de Grenoble*, Grenoble, Peyronard, 1803.

⁹ Terme latin indiquant une note manuscrite qui reporte le nom de celui qui a donné le livre.

¹⁰ A. Preda, « Montaigne et Claude Expilly », *op. cit.*

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

d'acquisition et de reporter le prix du livre. Il s'agit d'une pratique courante chez les bibliophiles que nous retrouverons aussi chez le parlementaire François-Hyacinthe Du Clos d'Esery

D'après les feuilles manuscrites que regroupent les œuvres de la bibliothèque de Claude Expilly, présents à la BM de Grenoble, il nous semble que les œuvres en langue italienne sont au nombre de 30. La plupart de ces exemplaires sont des recueils de *Rime*¹¹ (Fig. 3, Fig. 4). Mais, nous trouvons aussi quelques exemplaires de comédies et d'œuvres théâtrales et, enfin, *I Donneschi diffetti nuovamente riformati e portati in luce* par Giuseppe Passi Ravenati¹². Ce petit catalogue manuscrit n'est pas complet, puisque nous avons trouvé parmi les exemplaires de Gabriele Giolito de' Ferrari d'autres ouvrages lui ayant appartenu.

La reliure est un autre aspect qui met en commun les livres d'Expilly : tous ces livres présentent la même reliure en parchemin blanc, désormais jaune sous l'effet du temps, moins chère que le cuir. Toutes les reliures des livres du parlementaire se fermaient avec des lacets en cuir marron dont à présent il ne reste que des bribes.

2. Hyacinthe François D'Esery (1663-1737) et ses livres

La présence des livres qui ont appartenus à ce sénateur nous permet d'affirmer qu'Hyacinthe François d'Esery était un grand lecteur et qu'il appréciait par dessus tout les ouvrages en langue italienne. Les seuls exemplaires de notre fonds de Gabriele Giolito nous permettent de voir que son ex-libris décore les frontispices ou les pages de garde de presque la moitié des exemplaires.

Hyacinthe François d'Esery a vécu à l'époque de Victor-Amédée II¹³ (1666-1732) ; ce qui fait de notre deuxième possesseur un demi-italien. La famille Du Clos a trois sources de revenu : la religion, l'armée et la carrière juridique. François-Hyacinthe est reçu sénateur au Souverain Sénat de Savoie le 14 janvier 1682 à la suite de son père Charles et il en devient le second président le 10 mai.

Dans son mémoire sur la bibliothèque sénatoriale, Donzel¹⁴ choisit une approche en deux temps. D'abord, il considère la première prise de notes sur les renseignements reportés sur chaque livre : titre, format, couverture, prix, date et lieu d'édition. Ensuite, il rédige un classement des livres par catégorie : religion, droit, belles lettres, sciences, philosophie et art, histoire et géographie. Donzel remarque que la plupart des livres de la bibliothèque de Du Clos ont été publiés au XVII^e siècle : ils sont donc contemporains à leur propriétaire. 3300 livres datent de 1601 à 1700, 1680 autres livres remontent à une période antérieure au XVII^e siècle et enfin, seulement 200 livres ont été publiés au XVIII^e siècle. Avec la réforme, la liberté des imprimeurs-humanistes est mise en cause : Estienne Dolet est brûlé et le roi contrôle tout le secteur de l'édition. La répression mise en place par les autorités contre la Réforme protestante contraint alors les imprimeurs à se tourner vers l'exportation. Constatons un grand nombre d'imprimeurs savoyards de Chambéry et d'Annecy au sein de la bibliothèque du sénateur Du Clos. Une

¹¹ Parmi lesquelles le *Rime* de Bembo ; le *Rime* de Giovanni Della Casa ; le *Rime* de Giuliano Gaselini, le *Rime di diversi autori bassanesi* ; le *Rime et prose* de Torquato Tasso ; le *Rime* de Bernardo Tasso que nous avons déjà mentionné ; le *Scelta delle rime* toujours de Torquato Tasso.

¹² Cette œuvre a été publiée à Venise en 1599 par Iacobo Antonio Somascho, imprimeur vénitien peu connu. Ce livre se trouve à la BMG sous la cote F.6155 et il présente beaucoup d'annotations aux marges, parmi lesquelles à page 91 où nous lisons : « Questa historia si riferisce altramente et veramente nel libro della Regina Margarita di Navarra la qual narra ch'era un presidente di Grenoble. Ma non dice il nome ma pur si chiamava il presidente Caroli ».

¹³ Prince du Piémont et duc de Savoie de 1675 à 1730. Avec les traités du Cateau-Cambrésis, la Savoie passe sous le règne d'Emmanuel-Philibert.

¹⁴ J.-J. Donzel., *Une bibliothèque sénatoriale sous Victor-Amédée II : la bibliothèque de François-Hyacinthe Du Clos D'Esery*, Chambéry, Maîtrise d'Histoire moderne, Université de Savoie, 1995/1996.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

grande partie des livres proviennent de Turin, capitale des États de Savoie, et de Venise, qui représente le lien entre la Savoie et l'Italie. De nombreux livres arrivent aussi de Bâle et Anvers, où la répression contre la Réforme protestante est moins forte.

Les livres de la bibliothèque de Du Clos possèdent différentes reliures utilisées pendant l'ancien régime. Les livres avaient d'ordinaire une reliure en cuir, en carton flexible ou rigide ou en vélin, souvent, un parchemin très fin blanc ou jaune. La présence de papiers marbrés employés comme feuilles de garde est typique des livres italiens.

Les livres qui composent la bibliothèque de Du Clos sont tous d'un petit format. La plupart sont des in-8° ou in-12°. Donzel remarque aussi qu'au XVI^e siècle les parchemins et les in-8° sont majoritaires, alors qu'au XVII^e siècle, nous avons plutôt des livres reliés en cuir et en format in-12°. Il s'agit ainsi d'améliorer la qualité des couvertures en cuir et l'utilisation de l'ouvrage. Le format réduit permet d'abaisser les coûts pour le cuir et donc d'améliorer les qualités de ce dernier. Il est aussi plus commode de manipuler un livre plus petit.

En effet, l'ex-libris de Du Clos se trouve presque toujours sur les pages de titre, mais nous connaissons des cas où l'ex-libris est placé sur la première feuille de garde supérieure. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, Hyacinthe François d'Esery a aussi l'habitude d'écrire le montant des ouvrages, normalement, sur les pages de garde ou sur les frontispices. Le prix est marqué en florin, qui est la monnaie utilisée en Savoie au XVIII^e siècle et il existe 1500 titres dont le prix égale ou dépasse 3, 4, 6 florins. Pour établir le prix, la couverture est très importante, car le vélin est moins cher que le cuir, Par conséquent le format influence également le prix.

La plupart des livres de la bibliothèque de Du Clos semble avoir été rachetés à d'autres familles bibliophiles. Ces ouvrages comportent alors une signature barrée ou effacée. Nous pouvons le voir sur un des exemplaires présent dans le fonds de Gabriele Giolito : *Le prime impresa del conte Orlando* de Ludovico Dolce édité en 1572 (Fig. 5) : le frontispice présente une série d'annotations, mais la seule lisible est celle de Du Clos, car il a effacé les autres. Un autre exemple est celui que l'on trouve sur le frontispice de *La Cassaria* d'Ariosto (Fig. 6) où le sénateur a effacé l'ex-libris existant pour y faire figurer le sien : comme s'il s'agissait d'un sceau pour montrer que l'ouvrage lui appartient. Ce désir d'avoir un livre pour soi-même est important, car il affirme qu'il existe un lien très fort entre le lecteur et ses livres. En revenant, enfin, aux mots de Berne Audrey, les bibliothèques privées au XVIII^e siècle semblent posséder deux caractéristiques : celles qui sont encyclopédiques et celles qui sont des cabinets de curiosité. Dans le cas de Du Clos, vu qu'il n'a laissé aucune tentative d'écriture, sa bibliothèque ressort du deuxième classement.

Après la mort du sénateur, en 1737, nous n'avons plus aucune information à propos de sa bibliothèque, Donzel ne nous dit rien à propos du testament de Du Clos ni comment il a intention de disposer de ses livres. Toutefois, nous savons que la bibliothèque sénatoriale a été achetée par M^{gr} de Caulet. Dans ses travaux, Sophie Bentin¹⁵ écrit qu'entre 1726 et 1750 l'évêque se tient informé des plus grandes ventes publiques. Malheureusement, les dates d'acquisition de la bibliothèque de Du Clos demeurent encore inconnues. Cela s'explique par le fait qu'aucun d'acte de vente ne nous a parvenu. Nous pouvons donc supposer que la bibliothèque de la famille Du Clos est simplement passée les mains de M^{gr} de Caulet par un accord privé.

¹⁵ Sophie Bentin, *Des livres d'histoire profane de la bibliothèque de M^{gr} de Caulet*, Grenoble, Mémoire de Maîtrise, Université Pierre Mendès-France, 1998.

3. Les autres possesseurs

Parmi les livres de notre fonds *giolitino*, nous devons reconnaître qu'il existe des ex-libris de personnages moins connues ou qui ont signé seulement un livre. C'est le cas de l'ex-libris de l'abbé Gattel, professeur de philosophie, de physique et de mathématique dans la capitale du Dauphiné. Parmi les exemplaires de notre fonds, trois livres portent l'ex-libris de l'abbé. Il s'agit d'un ex-libris constitué de deux parties qui a été imprimé et collé sur le contreplat supérieur et inférieur de ses exemplaires. À sa mort, M. Gattel lègue tous ses livres italiens, espagnols et anglais à la Bibliothèque de Grenoble, qui les reçoit en 1812, quand le testateur décède. Cette donation fait augmenter de 500 volumes le nombre des livres en langues étrangères modernes conservés dans l'établissement¹⁶.

Rappelons également ce personnage qui s'appelle Guichenon et qui signe un seul de nos exemplaires : *Il Libro del Cortegiano* de Baldassarre Castiglione. L'ex-libris occupe toujours la page de titre et il signe « D. Guichenon ».

Parmi les exemplaires que nous avons analysés, d'autres ex-libris décorent les pages de titre et les feuilles de garde, mais leur lecture reste d'une grande difficulté. Le *ductus*, l'encre et la qualité des feuilles ne sont pas toujours de bonnes qualités pour une lecture correcte et facile. Le travail de recherche sur l'identité des possesseurs est toujours très difficile et demande beaucoup de temps. Nous espérons pouvoir continuer nos recherches dans ce sens et allonger la liste des possesseurs de livres édités par Gabriele Giolito de' Ferrari et conservés à Grenoble.

Conclusion

Avec cette étude nous avons montré l'importance revêtue par l'éditeur et imprimeur vénitien en France. Ses œuvres ont rejoint le territoire français à travers ses possesseurs, qui étaient liés à l'Italie et à Venise par des liens soit culturels, comme pour Claude Expilly, soit territoriaux, comme pour Hyacinthe Du Clos D'Esery. Une fois de plus, ces deux histoires témoignent de circulation des œuvres italiennes outre Alpes à partir du XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

¹⁶ P.-A.-A. Ducoin, *Catalogue des livres que renferme la Bibliothèque publique de la ville de Grenoble, classés méthodiquement*, Grenoble, Baratier Frère et Fils, 1831-1839, p. XIII.

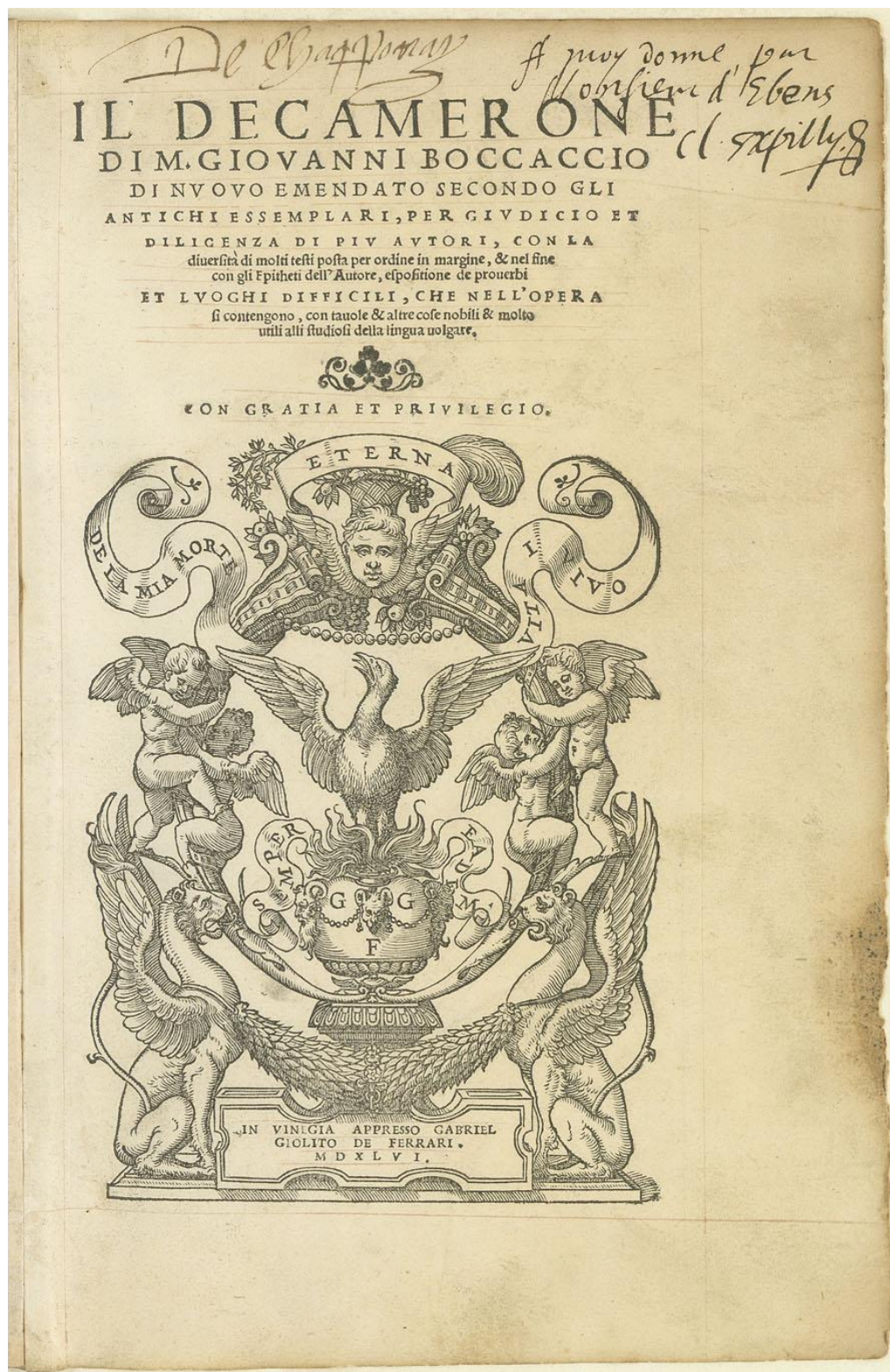


Fig. 1. Giovanni Boccaccio, *Il Decamerone*, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1546, page de titre, exemplaire de Grenoble, Bibliothèque municipale de Grenoble, cote F 8437 Rés.

©Bibliothèque municipale de Grenoble

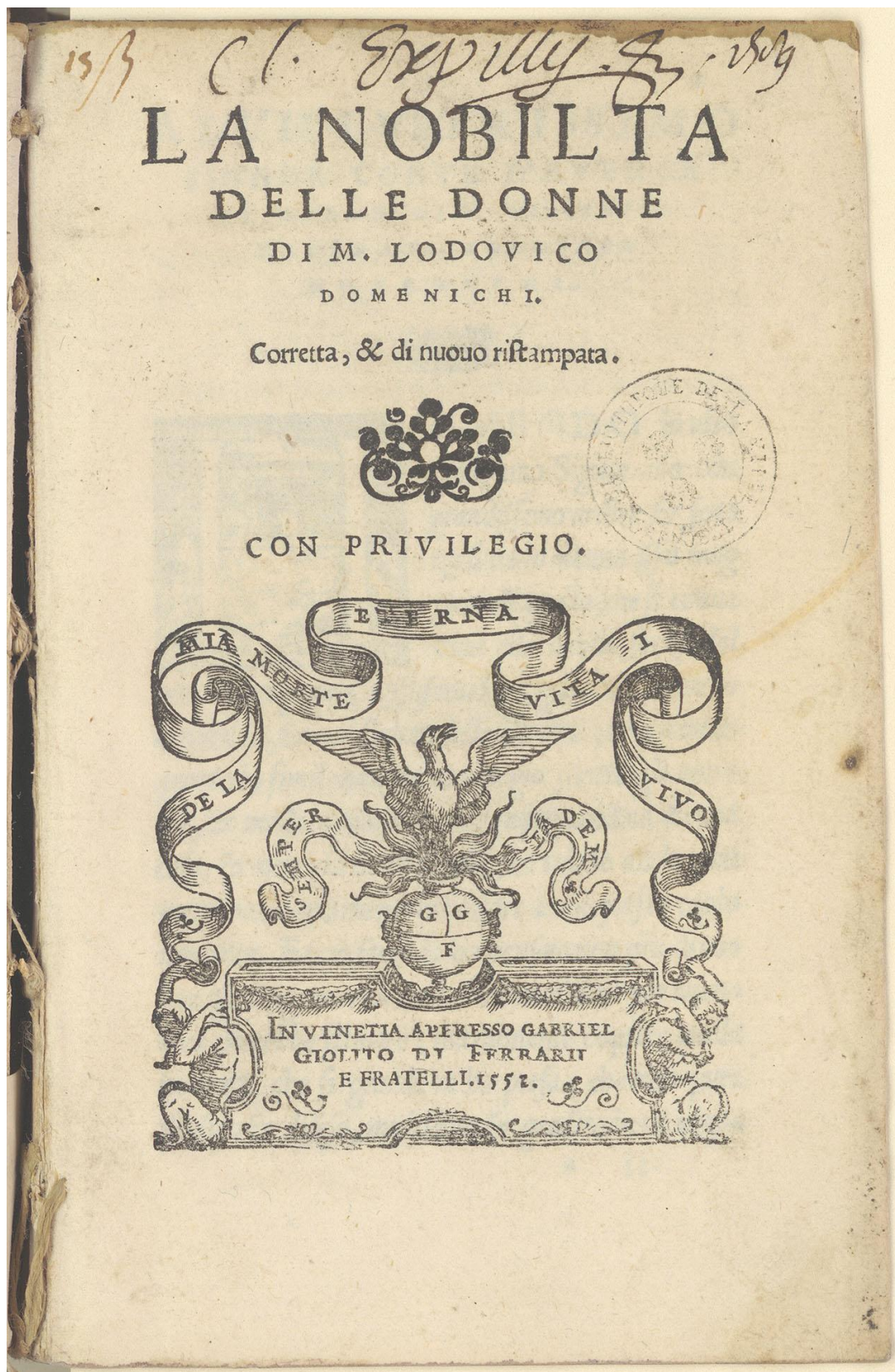


Fig. 2. Lodovico Domenichi, *La nobiltà delle donne*, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari e fratelli, 1551. Exemplaire de Grenoble, BMG, cote E 30356.

©Bibliothèque municipale de Grenoble



Fig. 3. Bernardo Tasso, *Rime*, Venice, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1560.
Exemplaire de Grenoble, BMG, cote F 108.
©Bibliothèque municipale de Grenoble

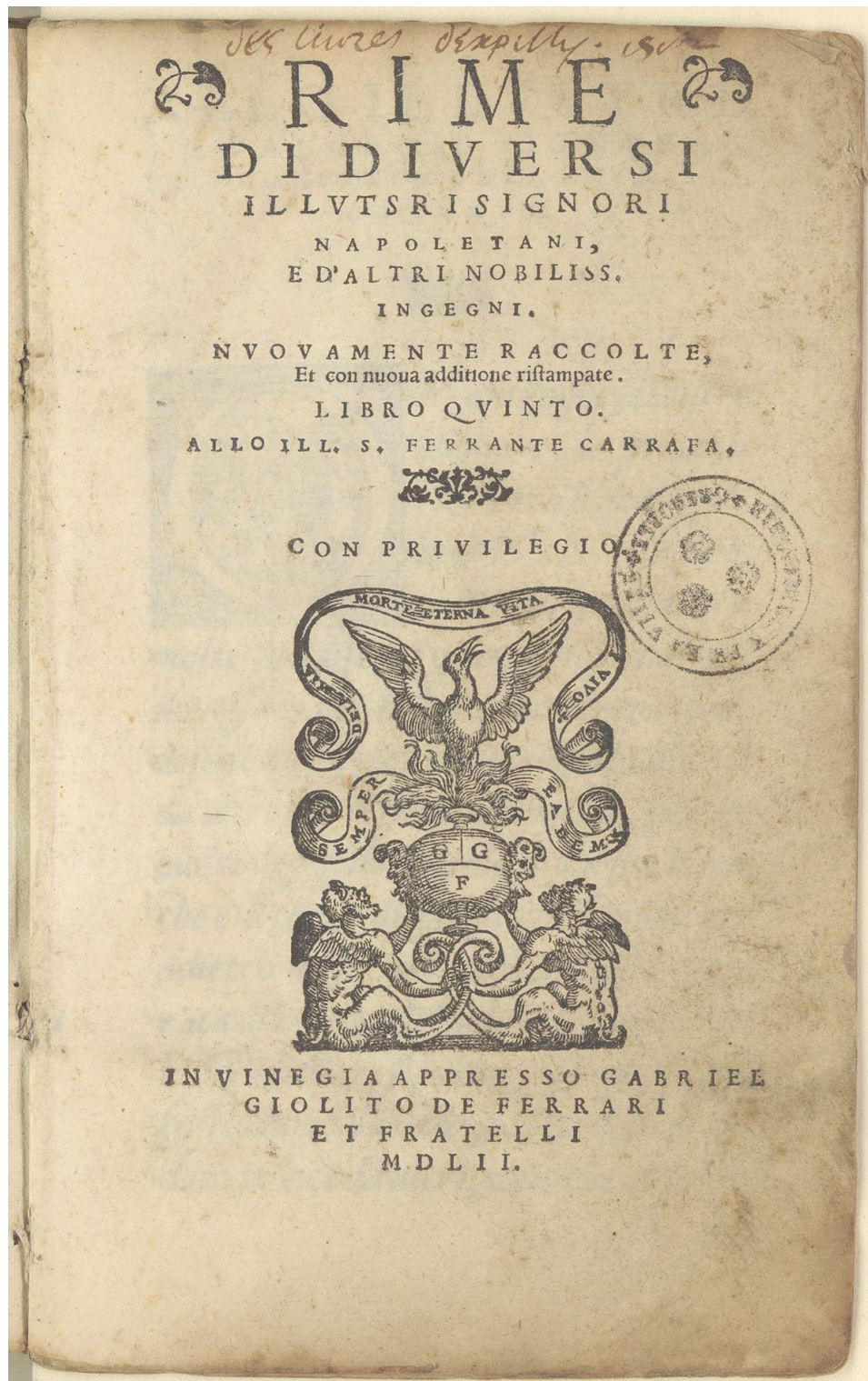


Fig. 4. *Rime di diversi illustri signori napoletani, ed altri nobiliss. ingegni*, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari et fratelli, 1552. Exemplaire de Grenoble, BMG, cote F 129
©Bibliothèque municipale de Grenoble

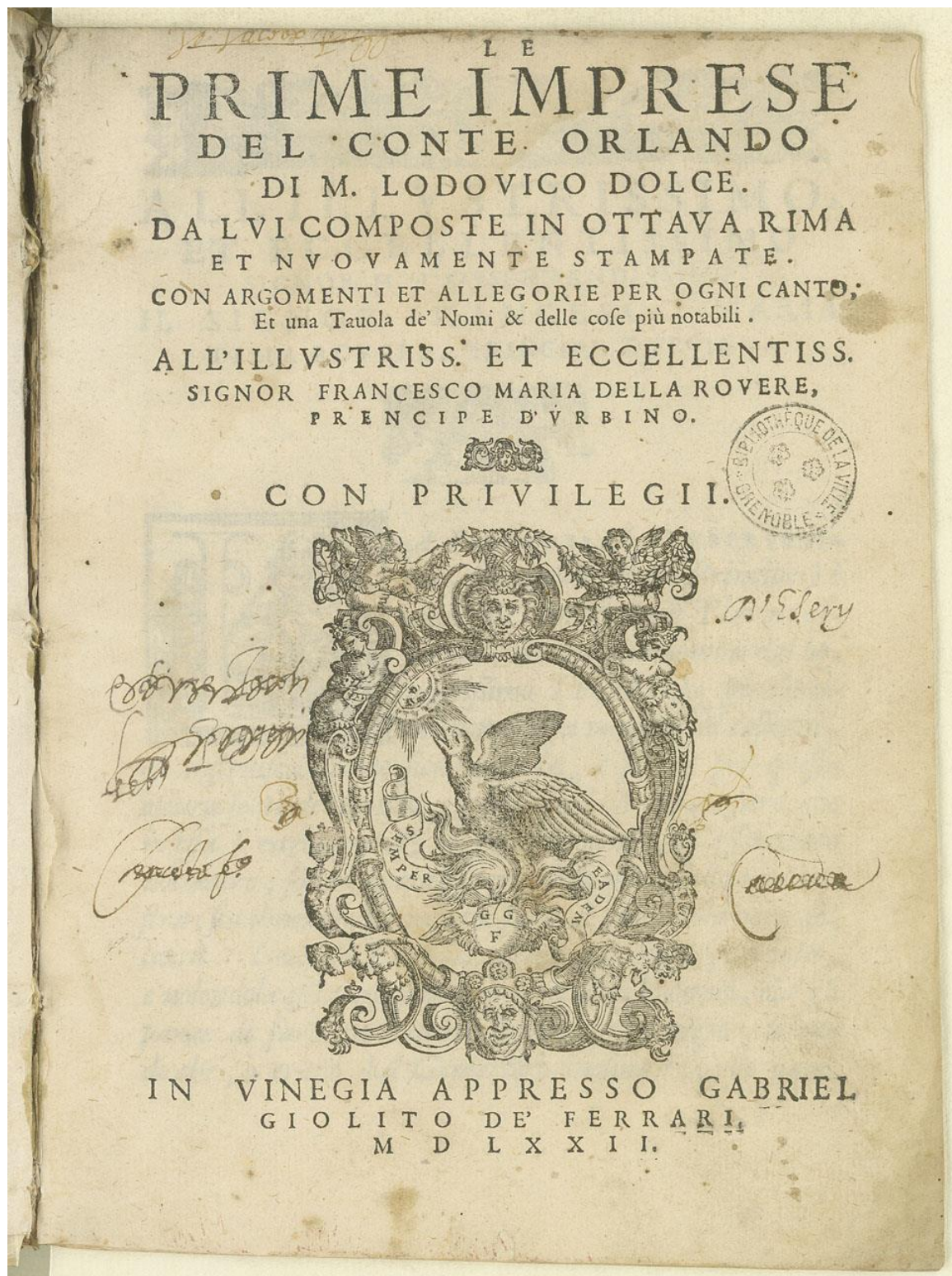


Fig. 5. Lodovico Dolce, *Le prime imprese del conte Orlando*, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1572. Exemolaire de Grenoble, BMG, cote. F 7168.

©Bibliothèque municipale de Grenoble

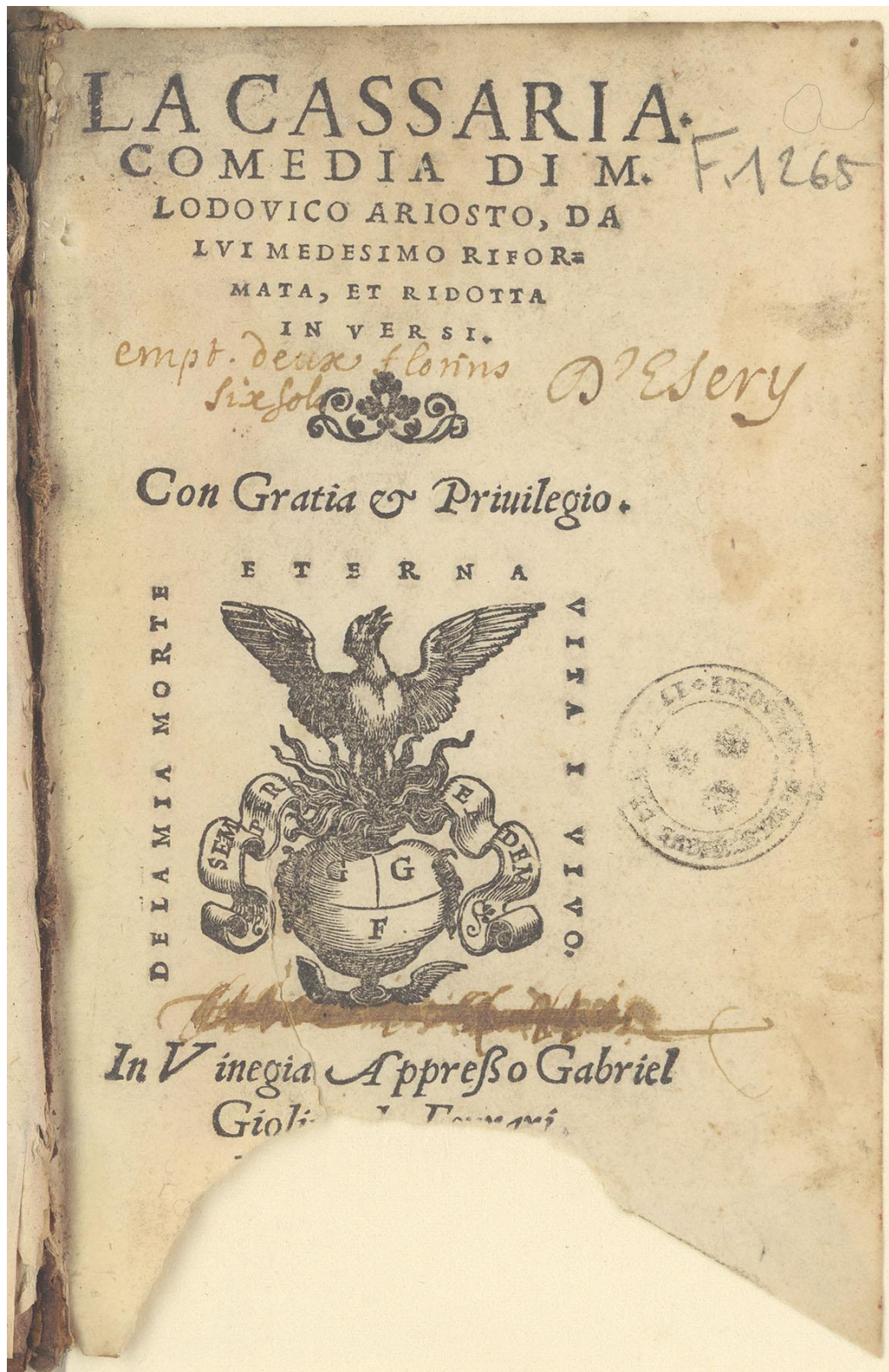


Fig. 6. Lodovico Ariosto, *La Cassaria*, Venice, Gabriel Giolito de Ferrari, 1546.

Exemplaire de Grenoble, BMG, cote F 1265.

©Bibliothèque municipale de Grenoble

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Bibliographie

- BENTIN, Sophie, *Des livres d'histoire profane de la bibliothèque de M^{sg} de Caulet*, Grenoble, Mémoire de Maîtrise, Université Pierre Mendès-France, 1998
- BERNE, Audrey, *La bibliothèque de Monseigneur de Caulet évêque de Grenoble (1726-1771)*, Grenoble, 1998, Mémoire sous la direction de Gilles Bertrand
- BONGI, Salvatore, *Annali di Gabriele Giolito de' Ferrari da Trino di Monferrato stampatore in Venezia*, Roma, 1890-5
- BRAGAGLIA, Egisto, *Gli ex libris italiani: dalle origini alla fine dell'Ottocento*, Bibliografica, Milano, 1993
- CAMERINI, Paolo, *Notizia sugli Annali Giolitini di Salvatore Bongi*, Padova, 1934
- COULOMB, Clarisse, *Les Pères de la patrie : la société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*, Saint-Martin-d'Hères, Presses universitaires de Grenoble, 2006
- DONZEL, J.-J., *Une bibliothèque sénatoriale sous Victor-Amédée II : la bibliothèque de François-Hyacinthe Du Clos D'Esery*, Chambéry, Maîtrise d'Histoire moderne, Université de Savoie, 1995/1996
- DUCOIN, Pierre-Antoine-Amédée, *Catalogue des livres que renferme la Bibliothèque publique de la ville de Grenoble, classés méthodiquement*, Grenoble, Baratier Frère et Fils, 1831-1839
- HARDOUIN, Alfred, *Hyacinthe Gariel, ancien conservateur de la Bibliothèque publique de la Ville de Grenoble. Notice biographique et bibliographique. Discours de réception à l'Académie Delphinale*, Grenoble, Allier, 1896
- LE DUC, Philibert, *Testament de Guichenon, précédé par une notice bibliographique et suivi par une généalogie*, Bourg-en-Bresse, Millier-Bottier, 1830
- MARTIN DE CLANSAYES, J.-C., *Histoire et vie de Claude Expilly, Chevalier, Conseiller du Roi en son Conseil d'état et Président au Parlement de Grenoble*, Grenoble, Peyronard, 1803
- NUOVO, Angela, COPPENS, Christian, *I Giolito e la stampa nell'Italia del XVI secolo*, DROZ, 2005
- PREDÀ, Alessandra, « Montaigne et Claude Expilly », in *Montaigne studies*, volume XIII, number 1-2, La familia de Montaigne, 2001, p. 200
- PROUDHOMME, Auguste, *Histoire de Grenoble*, Grenoble, Alexandre Gratier, 1888
- RAUGEI, Anna Maria, *Gian Vincenzo Pinelli et Claude Dupuy : une correspondance entre deux humanistes*, Florence, Leo S. Olschki, 2001
- TRUONG, Loredana, *Le fonds italien de la Bibliothèque universitaire de Grenoble de 1881 à 1921*, Université Pierre Mendès France, UFR sciences humaines, sous la direction de Pierre Guillen, année universitaire 1990-1992